



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Messire Dieu premier servi

A cause d'une phrase, sainte Jeanne d'Arc fut condamnée à mort comme hérétique. Une phrase par laquelle elle entendait protester solennellement que la Souveraine Majesté de son Seigneur Dieu l'emportait sur toutes les grandeurs et toutes les puissances de la terre et que sa loi devait recevoir de nous une obéissance première par-dessus toutes les complaisances ou toutes les servitudes, par-dessus toutes les peurs et les lâchetés humaines. Cette phrase vous la connaissez : « Messire Dieu, premier servi ».

Que prévale la loi divine

Que ce cri retentisse en vos cœurs et soit gravé en vos âmes. Ce cri est votre héritage, celui qui pousse à restituer en vous un grand sentiment, pur, intransigeant de cette Souveraine Majesté que les peuples de la terre sont si parfaitement d'accord à braver.

Hélas, aujourd'hui des lois prévalent sur la loi divine : la loi de l'intérêt, la loi de l'argent qui domine toute la politique du monde, la loi des lâchetés secrètes ou publiques qui préparent à tous les esclavages. Mais pour vous, chrétiens, derrière tous les saints qui ont façonné notre pays, derrière les martyrs qui ont arrosé notre sol de leur sang rédempteur, derrière les grands témoins de Dieu, il faut que vous ayez le courage de ne reconnaître de souverain domaine qu'à la loi divine. Pour cela, il faut la connaître cette loi divine, en connaître les titres, savoir pourquoi Dieu commande et

que c'est souverainement intelligent et amoureux de sa part de nous marquer la route. Comme le disait le Père Doncoeur en 1942 : « Comprenez bien que la loi de Dieu n'est pas le code de l'arbitraire ; d'un tyran qui en impose à un peuple asservi. Dieu n'est pas ce maître-là. Il est la Vérité et il est l'Amour. Sa loi n'est pas autre chose. Il sait ce que nous sommes puisque c'est Lui qui nous a faits. Il sait les conditions dans lesquelles notre être se développe pour atteindre sa plénitude. Il sait à quelles conditions, de même, les sociétés des hommes pourront être solides, prospères et heureuses. La loi divine, c'est la souveraine intelligence qui parle à des fils souverainement aimés ».

Et le Père Doncoeur de poursuivre : « Cessez donc d'en être à demi honteux, comme si elle exprimait une de ces polices sans honneur ou une de ces réglementations accablantes d'un vainqueur. Délivrez-vous de ces fausses fiertés de grands gosses à l'âge ingrat qui avouent difficilement les ordres ou les interdictions qu'ils ont reçues de leurs parents ou de leurs maîtres et qui mettent leur honneur à en faire à leur tête. Imposez à la mollesse ou à l'esprit de jouissance qui vous guette, ces obéissances qui feront vraiment de vous des hommes ».

Sachez bien que devant la loi divine seule, l'homme prend toute sa taille d'homme, garde toute sa dignité, est assuré de son vrai bonheur.

Dieu a dit : « tu ne sacrifieras pas

aux idoles », et vous saurez que les idoles, ce ne sont pas des statues de musée, mais que les idoles sont toujours vivantes, qu'elles changent de noms et se métamorphosent et que c'est aux idoles que Dieu vous dit à vous : « tu ne sacrifieras pas ».

Regardez autour de vous et réfléchissez. Regardez en vous et jugez. Quelle est la loi de votre conduite ? Quelle est la loi de votre vie ? Quelle est la loi de votre travail ? Quelle est la loi de votre amour ? Essayez d'en discerner la marque : portent-elles – ces lois – le signe de Dieu ou au contraire le signe des idoles ? Remplissez-vous, par la lecture de l'Écriture, par la pratique de la liturgie de ce sentiment sobre mais fort qui a animé tant de nos frères jusqu'au sacrifice de leur vie et qui, au milieu des

Page 1 Editorial *M. l'abbé X. Beauvais*

Page 3 L'Eucharistie, modèle des vertus

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 5 Les fruits de la communion

par M. l'abbé Ph. Brunet

Page 7 Le miracle de Faverney

par M. l'abbé B. France

Page 9 Sainte Rita

par Marguerite Clouez

Page 12 De Luçon à Créteil

par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 14 Sur la Révolution dite française

par Michel Fromentoux

Page 15 Le père de famille

par Christian Lajoinie

Page 16 Activités — Annonces

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est un extrait numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution mais ne contenant pas toutes les pages. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée et complète, disponible par cor-

respondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

Délivre-toi, fils de Dieu. Cœur pur, volonté virile, chausse tes gros souliers, boucle ta ceinture et sac au dos, tête au vent, marche, marche vers Dieu, but de ta vie ».

Comme la vaillance des croisés

Votre exigence n'est autre que celle de vivre radicalement la loi de Dieu, et souvent, vivre radicalement, c'est vivre à contre-courant des idées en vogue, de la mode, contre des habitudes de mollesse, de vulgarité, de mensonge, c'est s'affirmer contre le désordre établi. Méditez cette phrase de saint Paul : « Montrons-nous en toutes choses comme des ministres de Dieu par les œuvres offensives et défensives de la justice, c'est-à-dire de la sainteté ».

Notre-Seigneur Jésus-Christ est la vérité, il est le chemin, il vous a tracé l'itinéraire à suivre. Mais il est aussi la vie. Il est la force des voyageurs que vous êtes sur cette terre. Ce qu'il vous est impossible de faire seuls, croyez profondément de tout votre être qu'il est possible de le faire avec la grâce de Dieu. Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. Rien n'est impossible à Dieu.

C'est pourquoi de tout votre élan, jetez-vous aux pieds de la Très Sainte Vierge pour qu'elle vous persuade bien que, si votre destin est humainement entre vos mains et en elles seules, en réalité, il est avant tout dans le secours de Dieu qui peut transformer vos égoïsmes en générosité, vos lâchetés en esprit de sacrifice. Demandez-lui qu'elle vous obtienne une si grande foi, une telle charité qu'avec la vaillance des croisés qui portaient de nos centres marials de France, vous puissiez aussi contribuer à reconstruire quelque chose de la France chrétienne.

Abbé Xavier BEAUVAIS

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins — 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès — 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 — Tirage : 2300 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

L'Eucharistie, modèle des vertus

— Abbé François-Marie Chautard —

Tandis qu'au milieu du brouhaha de la ville, les passants marchaient rapidement la tête perdue dans leurs pensées, une pauvre femme, courbée par l'âge, poussa difficilement la lourde porte qui sépare l'agitation de la rue, du calme de l'église.

Sitôt entrée, et ayant honoré son front du signe de la croix, elle fléchit le genou devant le maître des lieux, puis, simplement, alla prendre place sur un des vieux prie-Dieu que la piété des fidèles a usé au cours des ans.

En face d'elle, le tabernacle, modeste mais recouvert d'un joli conopée. Une faible lampe vacille à ses côtés. Il est là, il l'attendait.

Dans cette scène, somme toute banale, se tient le mystère de cette présence réelle, aussi discrète que puissante, aussi silencieuse qu'éloquente d'un Christ qui s'adresse à l'âme.

Car, au sein même du tabernacle, Notre-Seigneur exerce sur les âmes une véritable prédication. Trône du souverain maître, le tabernacle en est aussi la chaire de vérité.

Le silence intérieur

La première parole que nous prêche le tabernacle est sans nul doute le silence intérieur qu'il inspire et qu'il attend.

Loin de la vie bruyante et agitée du monde, le silence de l'Eucharistie rappelle à tous les hommes que la vie, la vraie, est intérieure; qu'un homme est d'autant plus sage qu'il est silencieux et qu'une âme est d'autant plus profonde qu'elle affectionne le calme.

La leçon n'est pas superflue tant les hommes sont prompts à parler, à vivre à la surface des réalités, sans les

approfondir, sans les méditer, à s'agiter et s'épuiser inutilement en tous sens. Que de joies simples, pures qui passent ainsi inaperçues parce qu'on n'a pas pris le temps de les apprécier. Que de paroles envolées en l'air que l'on ne peut plus rattraper.

Le silence de l'Hostie nous ramène à cette grandeur du silence. Dieu ne parle que dans le silence et l'âme ne peut l'écouter qu'à condition de bien vouloir entrer dans la cellule de son cœur, fermer la porte aux bruits et aux images extérieures pour entendre la voix de la sagesse. « Parlez Seigneur, votre serviteur vous écoute » disait le jeune Samuel. « Parlez », et non pas « écoutez ».

Mais il y a davantage encore. Si l'Hostie est parfois présentée au monde lors de solennelles expositions, elle réside le plus souvent au sein d'un tabernacle fermé à clef. Car le Fils de Dieu est fermé au monde, dans le silence de la prière qu'il offre à son divin père, pour nous les hommes. Ce n'est qu'après avoir passé de longues heures dans la solitude du tabernacle que la sainte Eucharistie jette sur le monde ses feux bienfaisants. Ce n'est que pour se donner aux âmes que l'Hostie sort de sa solitude. C'est pourquoi l'âme chrétienne ne rayonne sur le monde, n'éclaire l'âme de son semblable qu'après avoir longuement et silencieusement adoré son Père dans le secret de son âme. Aussi, le saint ne doit-il sortir de sa prière que pour se donner aux hommes.

Une voix spirituelle

Si le silence est de mise pour écouter Dieu, c'est que le langage de l'Eucharistie est un langage de la foi. Les sens n'y ont plus de part. Au vu des yeux, le tabernacle n'est qu'une

nier souvent. S'en ajoute une seconde. Alors que le pain matériel s'acquiert à la sueur de son front, le pain spirituel descend du Ciel. La peine pour acquérir cette nourriture céleste fut portée par notre Seigneur Jésus-Christ qui l'obtint par sa Passion et sa mort sur la croix. Comme tout bon Père, Dieu se réjouit donc de voir ses enfants se nourrir fréquemment de ce pain et de les voir ainsi faire honneur à ce que le Sauveur a acquis à si grand prix.

Elle la développe

C'est la vie même de Dieu qui est communiquée à l'âme comme nourriture. Les autres sacrements accordent une grâce particulière nécessaire à l'âme pour les différentes étapes de la vie. L'Eucharistie contient Jésus-Christ lui-même qui est l'auteur et la source de la grâce. Cette présence renouvelée par la communion fréquente procure un accroissement de la vie surnaturelle. Alors que la nourriture terrestre se transforme en nous, la nourriture eucharistique nous transforme en Dieu.

Le sacrement vient fixer en nous le Saint-Esprit qui ne reste pas inactif. Son influence demeure alors que le sacrement disparaît après la manducation. Il emploie l'organisme spirituel de la grâce, des vertus et des dons pour parfaire notre âme. L'effet de l'Eucharistie consiste donc à nous unir au Christ. Le but de ce sacrement est de nous rapprocher le plus possible de l'être aimé pour vivre sous son influence. Dans l'Eucharistie, c'est Dieu lui-même qui vient dans l'âme pour y faire sa demeure.

Elle la répare

Une vertu de la nourriture consiste à réparer les forces perdues par l'activité physique. Notre âme pendant la vie terrestre n'est pas à l'abri des maladies spirituelles et de la lassitude du chemin à parcourir jusqu'au Ciel. C'est donc un effet de la Sainte Eucharistie de réparer les forces spirituelles. Par rapport aux fautes passées, ce sacrement remet les péchés véniels soit directement par la vertu propre du sacrement, soit indirectement en poussant le communiant à des actes de charité qui ont pour effet



Notre-Dame du Très Saint-Sacrement

d'effacer les péchés véniels. Par rapport au péché mortel, l'Eucharistie possède comme vertu de diminuer en nous la concupiscence et de tempérer l'ardeur des passions déréglées en nous armant contre les pièges du démon et les attaques dangereuses du monde.

La vertu qui sortait du corps de Notre-Seigneur pendant sa vie terrestre se retrouve dans la Sainte Eucharistie, éclairant notre intelligence et soutenant notre volonté pour suivre Jésus sans défaillance. Ce serait une erreur de croire que, grâce à l'Eucharistie, le péché devient impossible. Le sacrement n'enlève pas cette faiblesse du libre arbitre qui se porte facilement vers le mal. Mais il accroît les forces de l'âme pour qu'elle se détermine plus promptement au bien.

Et elle la délecte

Par rapport aux maux, l'Eucharistie répare et par rapport aux biens, elle élève l'âme par la grâce. Comme repas spirituel, elle apporte une satisfaction qui réjouit l'âme du communiant. Cette délectation vient de la charité qui est stimulée par le sacrement. C'est le dernier effet du sacrement et qui explique tous les autres. C'est parce qu'elle perfectionne la charité dans notre âme et qu'elle en excite la ferveur, que l'Eucharistie est par excellence le sacrement de la vie spirituelle.

L'Eucharistie rappelle la charité de Dieu qui s'est incarné pour nous et qui a sacrifié pour nous sa vie humaine. Elle manifeste cette charité par la manducation des saintes espèces consacrées qui réalisent en chacun de nous le but que poursuivent ceux qui s'aiment vraiment : ne faire plus qu'un. L'Eucharistie n'est pas une simple image qui nous suggère d'aimer Dieu qui nous a aimé le premier. Présent en corps et en âme au plus intime de nous même, le Christ chauffe et embrase notre cœur de l'amour pour

Supposons qu'il y ait plusieurs personnes à venir chercher la lumière avec des cierges. L'une apporte un cierge d'une once, l'autre de deux onces, une troisième de trois onces, celle-ci d'une livre, celle-là de plus encore. Toutes s'approchent de la lumière et chacune allume son cierge. Dans chaque cierge allumé, quel que soit son volume, l'on voit désormais la lumière tout entière, sa couleur, sa chaleur et son éclat; cependant tu jugeras que celui qui porte un cierge d'une once possède moins de lumière que celui qui tient un cierge d'une livre. Ainsi advient-il à ceux qui s'approchent de ce sacrement. Chacun apporte son cierge, c'est-à-dire le saint désir avec lequel il reçoit et prend ce sacrement.

Sainte Catherine de Sienne,
Dialogues, ch.110, trad. Heurtaut.

Dieu. Les âmes dont les charges quotidiennes sont lourdes et les souffrances pénibles, trouvent dans la communion la résignation, la sérénité et la joie pour chaque jour. L'Eucharistie nourrit et entretient cette charité. En augmentant, elle nous unit davantage à Dieu dont la présence détruit le péché et ses restes pour nous transformer encore plus profondément. Et cette charité pour Dieu doit aussi nous unir au prochain comme sont unis les membres d'un même corps. Les grains de blé broyés ensemble pour former l'hostie et les grains de raisin pressés ensemble pour faire le vin, manifestent cet effet de la communion qui doit nous unir entre nous.

Vivre au ciel

Les effets de la Sainte Eucharistie sont pour l'âme sur la terre les prémices de la vie future. C'est pour cela que se sacrement est appelé le gage de la vie éternelle. La prière que récite le prêtre en donnant la communion l'exprime.

C'est ce qui faisait dire à M^{gr} Lefebvre ces paroles : « Quel est le plus beau rêve que puisse faire un prêtre ? Que peut-il faire de mieux ? Donner notre Seigneur Jésus-Christ. Il ne peut rien faire de plus grand, de plus riche, de plus surnaturel, de plus divin. Or, quand le prêtre donne-t-il notre Seigneur Jésus-Christ ? Lorsqu'il donne la Sainte Eucharistie aux âmes. Le prêtre prépare les âmes à recevoir Notre-Seigneur, et il le leur donne : c'est là sa mission. En Le leur donnant, il donne le Ciel aux âmes, il leur donne la vie éternelle, il leur pardonne leurs péchés. Il leur donne tout ce qu'il peut y avoir de plus grand, de plus beau. Et Notre-Seigneur a voulu que le prêtre offre d'abord le sacrifice de la croix, afin que, de son fruit, les âmes puissent se nourrir. (...) Voici l'arbre de la vie éternelle de nouveau revenu sur la terre, et cet arbre nous communique la vie éternelle. Il nous donne le Fils de Dieu lui-même, la vie de Dieu elle-même : gage de notre vie éternelle, gage du Paradis. Que peut faire de plus beau un prêtre ? »⁴.



4. Mgr Lefebvre, *La messe de toujours*, Clovis, p. 230

Le quatrième centenaire du miracle de Faverney

— Abbé Bruno France —

Les origines

Situé à 18 kilomètres de Vesoul, en Franche-Comté, le bourg de Faverney est marqué par une bénédiction divine et une profonde vie religieuse. Un couvent de femmes suivant la règle de Saint Benoît y existe depuis le VIII^e siècle. Des moines prennent ensuite le relais de la congrégation féminine, l'abbaye étant rattachée aux bénédictins de la Chaise-Dieu en 1132. Faverney possédait une « ceinture de la sainte vierge », aujourd'hui disparue, que les femmes venaient toucher pour une heureuse délivrance. On y relate également de nombreux miracles d'enfants mort-nés placés sur l'autel de la Sainte Vierge, Notre Dame la Blanche, qui se réveillent pour recevoir le baptême. Durant les guerres de religion, Marie va également montrer sa protection.

Ainsi, le 9 février 1595, les soldats huguenots pillent la cité. On se réfugie à l'abbaye pour y prier la Vierge. Surviennent les protestants. L'un d'eux renverse la statue miraculeuse et lui coupe le bras droit d'un coup de ha-

che. Il s'arrête, son corps est pris d'un frisson, s'écrie : « Je suis perdu », et s'écroule foudroyé. Le soir même, les soldats abandonnent la ville. A elles seules ces bénédictions mariales sont des preuves suffisantes de la vérité catholique. Cependant, la Providence a désiré y ajouter un éclat qu'aucun sceptique ne puisse réfuter.

Le miracle eucharistique

En 1608, l'abbaye a moins de 10 moines et tente de raviver par de grandes solennités la foi des fidèles, toujours exposée à la tentation protestante si proche. Pour répondre aux blasphèmes des hérétiques, on y expose le Saint Sacrement en introduisant la dévotion des 40 heures. Les pèlerins sont attirés par des indulgences spéciales obtenues du pape Clément VII.

Le 25 mai 1608, dimanche de la Pentecôte, le prieur expose les deux hosties consacrées le matin. L'ostensoir est un reliquaire d'argent dont deux branches supportent un tube contenant des reliques de Sainte Agathe. Au-dessus, la lunule contient les hosties. Ce reposoir consiste en une table de bois surmontée d'un gradin de bois et d'une étagère à quatre colonnes, également de bois, rehaussant la table de près d'un mètre. L'ostensoir se trouvait donc en haut de cet ensemble. De nombreuses nappes et étoffes de soie recouvrent table et reposoir, avec au-dessus, accroché à la grille, un dais festonné d'où descendent des draperies. La « table autel » est garnie de fleurs avec deux chandeliers de cuivre munis de cierges, et deux chandeliers d'étain portant des lampes d'huile qui doivent brûler jour et nuit devant le saint Sacrement. La nuit venue, lorsque les derniers adorateurs sont rentrés chez eux, Don Jean



Le sanctuaire de Faverney.

Sainte Rita de Cascia

fêtée le 22 mai

La sainte des causes désespérées

— Marguerite Clouez —

Cascia est une petite ville autrefois fortifiée de l'Ombrie, partie centrale de l'Italie, au milieu des Apennins.

Située à 120 km au sud d'Assise et à 180 km de Rome, Cascia est au ^{xvi}^e siècle une cité riche, fidèle à Rome régnant sur vingt trois Castelli et une quarantaine de places fortes. Ainsi, Sainte Rita appartient à cette Ombrie mystique – « Ombrie sacrée » disait Léon XIII – qui a donné, à travers les siècles tant de saints, en particulier Saint François d'Assise.

Naissance

Là, à une lieue (5 km) de Cascia, dans cet enchevêtrement de vallées et de montagnes se trouve niché dans une sorte de cul de sac formé par les rochers le village de Roccaporena d'une centaine d'habitants. Dans ce village, vivait en 1380 un couple de paysans, Antoine et Aimée Lotti. Ils étaient mariés depuis de nombreuses années et étaient tous deux bons, honnêtes et particulièrement appréciés. En effet ils avaient été qualifiés de « Porte-paix de Jésus-Christ ». En ces temps difficiles, les parents de Rita, furent de ceux qui essayaient de prêcher le pardon et la paix. Ce fut le plus grand exemple que retint toute sa vie celle qui, plus tard dut tant pardonner.

Or, un jour, un ange apparut à Amata et lui annonça qu'elle allait mettre au monde « une fille qui serait agréable au Père tout Puissant » et un songe lui précisa qu'il fallait lui donner le prénom de Rita, diminutif de Marguerita qui signifie Perle. Cette petite fille vint au monde le 22 mai 1381.

La tradition veut que Rita, après avoir

été baptisée dans la collégiale Santa Maria de la Plèbe à Cascia, aurait eu la tête entourée d'une grande auréole lumineuse, présage de sa future sainteté. La tradition rapporte encore un autre fait merveilleux : le *Miracle des abeilles*.

« Un jour que la mère devait travailler aux champs, elle emporta avec elle sa fille et la coucha dans son couffin à l'ombre d'un aulne. Quelques instants après, elle revint pour jeter un coup d'œil sur l'enfant. Et voilà qu'à son grand étonnement elle vit un petit essaim d'abeilles qui entraient dans sa bouche entr'ouverte et en ressortaient, après avoir, sans lui faire aucun mal, déposé du miel à son palais.

Les historiens racontent que ces gracieux insectes tinrent compagnie à Rita toute sa vie. Et quand elle eût quitté le monde, elles nichèrent près de sa chasse où elles sont restées aujourd'hui. Elles sortent vers le Vendredi de la Passion et s'y réunissent à nouveau sur la fin mai après la fête de Sainte Rita »¹.

L'aube d'une vie parfaite

La fillette grandit dans une atmosphère de paix familiale et de grande piété. Ses parents portant une grande dévotion à la Passion du Christ, Rita fut élevée dans cet amour pour la Croix. En grandissant, ses vertus s'affermirent et elle partageait son temps entre la prière et le travail. Douce, respectueuse et énergique à la fois, complaisante, elle édifiait tous ceux qui l'approchaient. De jour en jour, elle sentait augmenter en son cœur, le mépris des choses vaines et périssables et fleurir l'attrait pour les valeurs éternelles. Elle désirait ardemment se consacrer au Christ et l'attrance de la vie religieuse, s'affermissait de plus en plus dans son âme. Elle s'en ouvrit à ses

parents, persuadée qu'elle était d'obtenir leur consentement. Quelles ne furent pas son immense déception et sa profonde douleur quand elle se vit opposer un refus irrévocable. La laisser entrer au monastère, c'était l'éloigner d'eux, la perdre après l'avoir si longtemps attendue. Ils étaient très âgés et aspiraient à ce que leur fille restât auprès d'eux. Ils acceptèrent de la donner en mariage à un jeune homme du village même, Paul Mancini.



Portrait de sainte Rita ornant son « cerceuil historié » à Cascia.

Or, ce jeune homme engagé dans les luttes partisans de l'époque était d'un naturel rude, bouillant et emporté. Les anciens biographes disent qu'il était « féroce et redouté des alentours ». Et Rita, en une circonstance aussi grave, redoubla de prières, prononça son fiat sous l'inspiration de la grâce et accomplit ainsi les desseins secrets de Dieu. Elle était prédestinée à servir de modèle pour tous les états de vie.

L'épouse

Si, au début du mariage, la conduite de douceur de Rita irrita davantage son époux auquel elle ne donnait aucune prise de nature à justifier ou favoriser l'ire de celui-ci, elle finit par gagner ce cœur et à faire régner la concorde et la paix dans leur ménage. Ce fut là son premier titre à mériter le nom de patronne des causes désespérées. Son mari n'était-il pas adonné au vin, violent et brutal avec

1. Ch. Goulet; *Sainte Rita de Cascia, la sainte des impossibles*, imprimerie Loëz, 1922, p. 6-7

L'étrange sentier de Luçon à Créteil

— Abbé Bruno Schaeffer —

En mettant à l'impératif le titre de son recueil d'entretien *Soyez dans la joie*, Monseigneur Michel Santier donne le ton d'un volontarisme séducteur et semeur d'illusion.

Conscient d'un antichristianisme colportant la vision pessimiste d'une Eglise de malheur, il prend le contre-pied du lien entre la foi et la joie. La tristesse, observe-t-il justement, est de l'essence d'une culture de mort dont le monde moderne s'est fait un idéal. Mais suffit-il de ramener l'espérance chrétienne à une « culture de vie capable de changer les hommes et les structures de la société » pour inverser la tendance ? Les courants les plus pieux de « l'Eglise conciliaire » tentent de le croire. Témoin d'une déchristianisation admise mais attribuée à d'autres, l'Eglise, selon l'ancien évêque de Luçon, doit continuer son « travail pastoral de fond » pour « le salut de ce monde qui plie sous le fardeau de la désespérance ». Admettant « la réalité complexe » de la crise, cherchant pour la décrire « de nombreux outils sociologiques et psychologiques », il veut épargner aux hommes d'Eglise toute responsabilité dans « le malheur bien réel de nos contemporains ».

Repentance pour une Vendée trop chrétienne

Chargé des vestiges de la Vendée catholique il avait même pris la tête, avec son synode diocésain, d'un repentir pour le poids de l'Eglise, intolérable pour les consciences encore liées par la loi morale et divine. Un témoin de ces tristes repentances avait l'impression qu'il demandait pardon pour les prédications de saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

Le scandale déclenché entraîna le départ discret de l'évêque à Créteil où il sera moins enchaîné par les souvenirs d'une christianisation victorieuse. Michel Santier craint l'idéal d'une union de l'Eglise et de la société temporelle présentant le moyen âge comme « l'âge d'or de l'humanité ». Il nous rassure, face à « une Europe qui a perdu le sens de Dieu et de la transcendance, en dépit de la culture du relativisme, du scepticisme, à contre courant du nihilisme post moderne et du dénigrement de toute forme de croyance », l'Eglise est toujours là. Dans la solitude. Mais l'isolement n'est-il pas la caractéristique d'une post modernité touchant tout le monde ? L'Eglise est attablée au devoir de faire connaître tous ses trésors dégagés du dolorisme des siècles passés. C'est l'utopique « civilisation de l'amour » sans cité et sans authentique charité. L'utopie désincarnée de Michel Santier ne risque pas d'être une réponse à l'apostasie organisée et institutionnalisée.

Prenons quelques exemples : le chapitre intitulé « Action

du grâce » aborde le problème de l'effondrement de la pratique religieuse, des liturgies tristes et déprimantes. Ces assemblées « de personnes âgées » aux chants mornes où débarquent de rares jeunes à peine revenus « de soirées tardives ». Remède : « la messe du dimanche soir » et la remise en valeur de quelques fêtes encore gravées dans la mémoire collective. Une sorte de « jogging » spirituel à l'aune des efforts physiques, « véritables mortifications » au service du corps.

Et le Motu proprio ?

L'abandon de la sanctification du dimanche tient à la dispersion du monde moderne et non aux réformes liturgiques et à leur abus, désormais terminés si l'on en croit l'évêque. Le journaliste pose alors la question du Motu proprio laissé au jugement du prêtre paroissial ou des communautés religieuses. On peut le comprendre « dans le contexte des dérives liturgiques » ; elles ont pu, « à une période que je pense révolue », blesser des personnes « enracinées dans la foi de l'Eglise ». Un prétendu recours à « un certain équilibre », le temps où les exigences de purification de la liturgie évacuaient « toutes formes de religiosité » serait clos. Pour lui, « le registre de la foi pure, débarrassée de toute religiosité » non seulement n'a plus le même succès mais peut être « déstabilisant ». Le goût de la nouveauté se ressent d'une lassitude où « dimanche ordinaire » rime avec « rite ordinaire ».

La possibilité d'un retour conditionnel à l'ancien rite peut-il favoriser le retour des chrétiens dégoûtés de la nouvelle liturgie ? L'évêque répond : « Je ne sais pas », cela étant à nouveau pour lui non un problème de foi, mais de culture. Vatican II ayant selon lui « redéfini » la religion, la défense d'un patrimoine abandonné ne doit pas faire illusion. L'acte de Benoît XVI « n'est pas à comprendre comme la réhabilitation d'une théologie marquée par les théories du sacrifice datant d'un autre temps ». Michel Santier, s'appuyant sur la théologie eucharistique de Ratzinger se lance dans une explication anthropologique obscure sur la nécessité des rites pour dégager la liturgie d'une simple perspective humaniste. Le rapport entre le rite et la liturgie n'est pas clair.

Au sein des paroisses les besoins sont divers : « les uns peuvent voir dans la messe un lien de ressourcement pour l'engagement dans la société (...) les autres y cherchent un espace de recueillement pour eux-mêmes et pour leur construction personnelle », sans compter les projets du curé ! L'unité du sacrifice et ses fins dans l'esprit de la liturgie catholique jusqu'à Vatican II rendaient bien inutiles de telles considérations. Le col romain et l'attention aux rubriques de certains jeunes prêtres surprennent jusqu'à l'agacement « les prêtres les plus anciens et certains fidèles de leur génération » face à cette recherche d'identité. L'Eglise de l'enfouissement n'est pas arrivée à disparaître complètement et l'on redécouvre « la nécessité d'une certaine visibilité ». En Vendée, il se vante et les évêques le font partout, d'avoir créé de nouvelles paroisses. Tromperie médiatique : la nouvelle paroisse correspondant à la suppression de deux, trois, dix ou trente anciennes paroisses. Le nouveau curé « de passage » sera relayé par des « équipes d'animation ». Le prêtre est présent autrement, c'est-à-dire par son absence.

Au nom des grands principes du concile, le prêtre n'a pas

Sur la Révolution dite française

— Michel Fromentoux —

Trois semaines après la restauration du culte catholique à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, on lisait dans *Le Monde* (23 mars 1977) un article d'un abbé Rogues, alors doyen des V^e et VI^e arrondissements, accusant les « occupants » d'exprimer leurs convictions « dans le refus de la société née de 1789, de la démocratie, des voies de la socialisation ».

On n'a jamais su comment le bon abbé avait pu sonder les opinions politiques de fidèles ne songeant qu'à sauver la liturgie de toujours, mais ses propos révélèrent que pour lui, comme pour toute l'Église conciliaire, une sorte de nouveau dogme interdisait d'être contre « 1789, la démocratie, la socialisation ». Or, voici qu'aujourd'hui la publication par les éditions du Cerf - qui ne peuvent être soupçonnées d'intégrisme - du *Livre Noir de la Révolution française* montre que certains carcans idéologiques commencent à sauter et qu'en fin de compte Vatican II qui crut devoir s'y rallier est en train de se démoder...

De 1789 à 1917

Ainsi les quelque cinquante auteurs de cet ouvrage (historiens, écrivains, philosophes, professeurs) n'hésitent-ils plus à considérer les faits tels qu'ils se produisirent de 1789 à 1799, sans avoir besoin de les noircir pour en montrer l'évidente horreur, sans non plus se croire obligés de les envelopper des pudeurs « droit-de-l'hommistes » qui les ont trop longtemps masqués. La cassure fondamentale dans l'histoire de France est particulièrement bien exprimée par Jean-Christian Petitfils : ce fut l'avènement de « l'absolutisme populaire, pouvoir fort, redoutable, détenteur de toute autorité, exécutive, législative et judiciaire, enclin par son origine comme par sa nature à la toute-puissance ». Analyse confirmée par Pierre Chaunu qui montre que l'individualisme foncier des « penseurs » du temps, pour qui l'homme n'était homme que « tout seul, tout nu devant la nation qui souverainement décide » et pour qui n'existait (cf. la loi Le Chapelier) que « l'individu coupé de tout réseau protecteur contre la tyrannie collective de l'Assemblée absolue », ne pouvait déboucher que sur

la substitution par la violence d'une classe inculte de ratés et de nouveaux riches à une classe dirigeante cultivée et raffinée : « La guillotine est bien le vrai symbole de ce régime. »

L'histoire officielle a toujours voulu cacher les massacres perpétrés de 1789 à 1799 ; à tout le moins elle affectait de n'y voir que des bavures, des « dérapages » d'un mouvement généreux et sain au départ. Tout le *Livre noir* montre que dès l'origine les meneurs étaient inspirés par la haine et par la volonté d'ériger la peur en système de gouvernement. Cette vérité apparaît sous la plume de Jean-Pierre Brancourt dès la prétendue prise d'une Bastille qui s'est donnée elle-même le 14 juillet 1789, avant que fussent portées dans les rues au bout des piques les entrailles des rêveurs rousseauistes qui auraient dû la défendre. La voie était ouverte dès ce jour, sur fond de démission des autorités naturelles, aux persécutions religieuses, aux massacres de septembre 1792, à la Terreur et bien sûr aux atrocités innombrables qui transformèrent la Vendée en un vrai charnier et qu'évoque sans avoir peur des mots Reynald Secher comme un « génocide » suivi d'une odieuse manipulation de la mémoire. Qu'il y eût ici les prémices de la Révolution d'octobre et de tous les totalitarismes du XX^e siècle est évident pour Stéphane Courtois, lui-même auteur il y a dix ans du *Livre noir du communisme* : les bolcheviks ne se qualifiaient-ils pas eux-mêmes de « jacobins prolétariens » ?

Un monde sans Dieu

L'on n'en finirait pas de citer encore des textes de Jean Tulard, Emmanuel Leroy-Ladurie, Xavier Martin, Jean des Cars, Ghislain de Diesbach, Frédéric Rouillois, Jean Sevillea, Jacques de Guillebon... Il faut lire aussi les études solides consacrées aux maîtres de la Contre-Révolution, ceux dont nous parlions dans le dernier *Chardonnet* (Joseph de Maistre, Bonald) mais aussi Balzac, Hippolyte Taine, Augustin Cochin, Jacques Bainville, Charles Maurras. Suit alors une anthologie de textes saisissants, pour certains inédits.

Signalons encore la poignante évocation du calvaire du petit Louis XVII par le R.P. Jean Charles-Roux et la non moins émouvante présentation de la reine Marie-Antoinette par Jean-Charles Gaffiot. La mort de Louis XVI le 21 janvier 1793 amène Henri Beausoleil à un rapprochement avec, ce jour-là, la fête de sainte Agnès, le roi comme elle étant l'« agneau destiné au sacrifice », face à la « froideur reptilienne » des jacobins. Il s'agit bien en effet du sacrifice dont la Révolution avait besoin pour engendrer dans le sang des martyrs rappelés par Jean de Viguerie un monde nouveau où, comme le montre le R.P. Jean-Michel Potin o.p., liberté, égalité, fraternité, après avoir expulsé Dieu le Père qui en est la source, allaient devenir folles.

Là est pour nous la première des horreurs de la Révolution dite française qui ne s'est terminée qu'en apparence en 1799 mais qui sévit toujours de manière plus ou moins *soft*, ne serait-ce que par les Droits de l'Homme érigés en super-religion qui ne cessent de déshumaniser la société en la séparant de Dieu et de toutes les lois divines et naturelles.

Le Livre noir de la Révolution française (dir. Renaud Escande). Éd du Cerf, 882 pages, 44 € – Disponible à la procure Saint-Nicolas.

« Le noachisme », le catholicisme revu et corrigé par la synagogue

Conférence de Monsieur Arnaud de Lassus

Mercredi 28 mai à 20h00, salle des catéchismes

Le père de famille

— Christian Lajoinie, père de famille —

Le Père Jean-Dominique, bien connu des paroissiens de Saint-Nicolas qui ont été édifiés par ses sermons de carême de 2007, entreprend de rappeler la doctrine catholique illustrée d'applications concrètes sur une espèce en voie de disparition : le père de famille.

Il le fait avec brio pour notre plus grand bonheur, celui de nos épouses, de nos enfants et surtout la gloire de Dieu. C'est une véritable Somme sur le sujet dans la droite ligne de la lumière de son Ordre, saint Thomas d'Aquin. Le père, par délégation du Père Éternel, est source de la vie pour ses enfants, toute sa descendance et pour la société. Il initie la vie, ensuite Dieu crée l'âme, et la mère transmet la vie. Toutes les grandes civilisations respectent le rôle du père. La misère des sociétés décadentes et qui disparaissent est une conséquence de la disparition des pères. Il leur manque la force, le prestige, la sollicitude des chefs de famille. Il est même le chef d'œuvre de la femme, quand l'épouse s'y applique de tout son art. Grand dans son rôle de procréateur, il s'épanouit dans sa mission d'éducateur.

« La volonté de mon Père est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a confié ». Si le père de famille sait à quelle heure le voleur doit venir il ne laisse pas percer sa maison par les mauvais amis, les mauvaises lectures, les mauvaises influences, le monde, ses pompes et ses œuvres. Il va la défendre par sa présence, son exemple, sa bonté qui sont les principaux instruments de son autorité. Il doit mener un combat héroïque contre le Monde.

Par son travail, il fait plus que nourrir sa famille matériellement, il l'ouvre à la « chose publique ». Il s'agit d'un vrai métier utile à la société. Il ne peut accepter de devenir esclave.

Il exerce l'autorité sur ses enfants et sa femme. « Auctor », auteur de la vie, est aussi « auctor » celui qui « augmente la vie » par son autorité. Il préside à la charité de la famille en soumettant les passions à la volonté, l'intelligence, la Foi, en dilatant les cœurs et les âmes. Enfin il est le chef religieux de la famille exerçant comme le divin maître sur sa famille un rôle de prophète en parlant au nom de Dieu dans sa famille; roi, en régnant sur la famille; prêtre, en veillant à la prière et à la vie religieuse de la famille. Vaste et grandiose programme qui nous propulse loin de la vulgarité ambiante qui détruit nos femmes nos enfants, nos pays, notre religion, souille la création et insulte le divin Père.

Enfin, et ce n'est pas le moindre mérite de l'ouvrage, il est très

facile à lire, malgré la densité du propos et des démonstrations; ce qui est la marque de la maîtrise du sujet par l'auteur. Le langage est simple avec une surabondance de citations de la Sainte Écriture mais aussi de savants et d'écrivains de qualité, beaucoup d'exemples et les nombreuses touches d'humour que nous lui connaissons. Une grande élégance!

A noter, l'explication de l'Épître de Saint Paul de la messe de mariage si claire, si convaincante et apaisante. Elle clôt le débat sur ses aspects soi-disant ridicules, risibles, démodés, arriérés etc. Elle seule suffit à mettre ce livre entre toutes les mains, même non catholiques, et à l'offrir à de jeunes fiancés ou mariés. Et les vieux mariés le savoureront et y trouveront une cure de jouvence. Justement, cet ouvrage est à la portée de tous. Les

mères de famille y trouveront du réconfort, apprendront à mieux comprendre, apprécier et aider leur mystérieux époux. Même les enfants y trouveront des enseignements utiles pour mieux respecter, et même admirer leur père, en accepter et même désirer son autorité, attitudes indispensables pour construire leur personnalité mais aussi préparer leur avenir d'époux, d'épouse, voire de religieux ou de célibataire se mettant généreusement au service de la société et de l'Église.

Et nous attendons avec impatience son livre annoncé sur « la mère chrétienne ».

Le père de famille; Père Jean-Dominique, O. P – Editions du Saint Nom, 8 € – Disponible à la procure Saint-Nicolas.



ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Vendredi 2 mai

+ de 18h00 à 20h00: consultations notariales (salle des catéchismes)

Samedi 3 mai

+ 16h00: réunion du service liturgique

Dimanche 4 mai

+ Vente de vin pour le pèlerinage de Pentecôte
 + Prédication pour le Gabon par M. l'abbé P. Groche et quête sur le parvis
 + 15h30: présentation/projection de la mission au Gabon (salle des catéchismes)

Mercredi 7 mai

+ 15h00: réunion de la Croisade eucharistique
 + 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Jedi 8 mai

+ De 9h00 à 17h00: récollection du Tiers-Ordre du Carmel

Samedi 10 mai, dimanche 11 mai et lundi 12 mai

+ Pèlerinage de Pentecôte

Mardi 13 mai

+ 19h15: réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame

Vendredi 16 mai

+ De 18h00 à 20h00: consultations juridiques gratuites, salle des catéchismes

Samedi 17 mai

+ 16h00: messe des catéchismes
 + 16h15 à 17h15: examen pour la communion solennelle

Dimanche 18 mai

+ Marché de printemps pour l'école d'Avrillé
 + A partir de la messe de 10h30: récollection trimestrielle des anciens retraitants et membres du Tiers-Ordre
 + Kermesse de Saint-Bernard

Lundi 19 mai

+ 19h00: conférence de M. Monneret à l'Institut Saint-Pie X: « L'insurrection du 8 mai 1945 et son exploitation actuelle »
 + A partir de la messe de 18h30: réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

Mercredi 21 mai

+ 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Samedi 24 mai

+ De 9h30 à 17h00: retraite de première communion

Dimanche 25 mai

+ Premières communions au cours de la

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: **LE CHARDONNET** — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

messe de 10 h 30

+ Vente de gâteaux pour le MCF

+ 16h00: procession de la Fête-Dieu avec le séminaire d'Écône dans les rues de Paris, après les vêpres de 15 h 30

+ Quête pour le séminaire

Mercredi 28 mai

+ 20h00: conférence de M. Arnaud de Lassus sur le Noachisme: « le catholi-

cisme revu et corrigé par la Synagogue » en salle des catéchismes (voir encart)

Samedi 31 mai

Retraite de confirmation:

+ de 9h00 à 17h00 pour les enfants

+ de 10h30 à 13h00 pour les adultes

Dimanche 1^{er} juin

+ 16h00: confirmations par M^{gr} Bernard Fellay

